

2016

Les faïences d'époque méroïtique conservées au musée du Louvre. Technologie et production : les prémices d'une recherche

Aminata Sackho-Autissier
aminata.sackho@louvre.fr

Follow this and additional works at: <http://digitalcommons.fairfield.edu/djns>

Recommended Citation

Sackho-Autissier, Aminata (2016) "Les faïences d'époque méroïtique conservées au musée du Louvre. Technologie et production : les prémices d'une recherche," *Dotawo: A Journal of Nubian Studies*: Vol. 3, Article 2.
Available at: <http://digitalcommons.fairfield.edu/djns/vol3/iss1/2>

This Article is brought to you for free and open access by DigitalCommons@Fairfield. It has been accepted for inclusion in Dotawo: A Journal of Nubian Studies by an authorized administrator of DigitalCommons@Fairfield. For more information, please contact digitalcommons@fairfield.edu.

Les faïences d'époque méroïtique conservées au musée du Louvre. Technologie et production : les prémices d'une recherche

Aminata Sackho-Autissier*

1. Introduction

Aux premiers siècles de notre ère, Méroé et l'Égypte romaine sont les deux derniers bastions de la technique de la faïence siliceuse. Héritiers de l'existence d'une industrie locale très active dès le deuxième millénaire av. J.-C. (culture Kerma), le royaume de Napata puis l'empire de Méroé ont livré une abondante production d'objets en faïence comme en témoigne la grande quantité d'amulettes trouvées dans les tombeaux royaux, princiers et élitaires jalonnant la vallée du Nil moyen. Les petits objets en faïence, amulettes et vases sont des documents de tout premier ordre pour la connaissance des échanges matériels, culturels et humains. Malheureusement, ce domaine potentiellement riche demeure difficile à exploiter, à cause de nombreuses inconnues sur l'origine réelle et la datation des objets, la localisation des ateliers.

Jusqu'à présent, les recherches sur la faïence méroïtique sont axées essentiellement sur une analyse typologique du matériel visant à discerner les importations des productions locales. Les études de synthèse manquent encore et des études croisées qui élargissent le champ géographique de la recherche, devraient éclairer la connaissance des échanges aux époques napatéenne et méroïtique¹. On pourrait sans doute progresser sur la question de la nature de

* Cet article fait suite à la communication présentée lors de la table ronde « Technique et savoir-faire au Soudan ancien », organisée par R. David, F. Drici et M. Evina, avec le soutien de l'université Charles de Gaulle-Lille 3 et du laboratoire de recherche Halma-Ipel UMR 8164 (CNRS), 5 et 6 septembre 2013.

¹ On retiendra la synthèse de C. Gradel, inédit. *Le commerce à longue distance dans le Royaume de Méroé. Échanges avec l'Égypte et le bassin méditerranéen*, thèse de doctorat, soutenue le 19 juin 2008, université Charles de Gaulle-Lille 3.

l'influence de la culture égyptienne : directe ou indirecte ? Quels sont « les modèles » égyptiens supposés être à l'origine des produits trouvés en territoire kouchite ? La question de la clientèle et de leurs pratiques devrait également être abordée ².

Pour l'époque méroïtique, les études archéométriques des glaçures et des pâtes sont très rares ³. En revanche, nous possédons quelques résultats pour l'époque napatéenne, obtenus grâce aux analyses récemment réalisées sur des amulettes et des fragments de gourdes de « Nouvel An » provenant de la forteresse de Gala Abou Ahmed sur le ouadi Howar, en marge de la vallée du Nil moyen ⁴. Ces premiers résultats ont permis de déterminer la preuve d'ateliers pour la faïence comme pour la calcite ⁵.

La collection du musée du Louvre possède sept artefacts en faïence d'époque méroïtique : trois proviennent de la nécropole élitaine de Sedeinga (E 32484, E 32531 et E 32532) et quatre ont été découverts par John Garstang dans la ville de Méroé (E 11390, E 11392, E 11393 et E 11522).

Les faïences méroïtiques de Sedeinga

Il s'agit d'un fond de coupe (E 32484) et de deux grandes coupes très fragmentaires (E 32531 et E 32532), découverts dans deux tombes datées du méroïtique récent (III^e s. apr. J.-C.) ⁶. Le fond de coupe (E 32484) au décor en relief moulé d'une frise, peut-être de pétales, est peu exploitable en raison de son fort mauvais état de conservation (*fig. 1*). Sa glaçure bleue est très altérée ce qui ne permet pas de réaliser des observations en microscopie optique ou des analyses chimiques. Ayant été récolté en surface, la datation précise du document est difficile et oscille entre les périodes napatéenne et méroïtique.

Les deux plats E 32531 et E 32532 furent trouvés dans le caveau d'une tombe réoccupée. La coupe E 32532 a une base annulaire et aplatie et les parois très évasées (*fig. 2*). Sa pâte est blanche et comporte de nombreuses bulles. Réduite en d'innombrables fragments, son état de conservation ne permet pas de restituer les dimensions et la forme générale du récipient.

² L'usage des scarabées dans le monde méditerranéen est un des rares cas étudiés.

³ Voir par exemple DUMA, « Fayencen aus dem Sudan », p. 13–23.

⁴ Sur les petits objets en faïence de Gala Abou Ahmed, voir LOHWASSER, « Die Kleinfunde aus Gala Abu Ahmed im Unteren Wadi Howar » ; LOHWASSER, « Die Kleinfunde von Gala Abu Ahmed ».

⁵ Ces premiers résultats ont été présentés par A. Lohwasser à la journée d'étude sur les faïences égyptiennes et méditerranéennes, organisée par G. Pierrat-Bonnefois (département des Antiquités égyptiennes, musée du Louvre) et A. Bouquillon (C2RMF), 9 février 2015.

⁶ E 32484. Diam. 5 ; ép. 0,8 cm. Tombe IIT17, surface (IIT17s3). Inédit.

E 32531. H. restituée 11 ; diam. Restitué 25 ; ép. 0,8 cm. Tombe IIT56, caveau (IIT56c6). Inédit.
E 32532. Diam. pied 20 ; larg. pied 2 cm. Tombe IIT56, caveau (IIT56c7). Inédit.

La grande coupe à gorge fragmentaire E 32531 est, quant à elle, typologiquement exploitable. Le bord droit est doté d'une moulure, la panse évasée et la base annulaire aplatie (figs. 3 et 4). La pâte siliceuse est blanche, comportant de nombreuses bulles. La glaçure usée est d'un bleu clair (fig. 5). Cette coupe se rattache à la catégorie de bols et de coupes à gorge (aussi appelée « plats à colerette ») qui sont les plus fréquentes en Egypte à l'époque impériale et qui imitent les sigillées occidentales contemporaines⁷. Les ateliers de Memphis (Kôm el-Hellul) ont livré un matériel semblable tel que la coupe Louvre E 10872 B qui est la reproduction d'un modèle de la sigillée en faïence brillante, d'un bleu vif, obtenu par l'emploi de l'oxyde de cuivre (fig. 6)⁸. Pour l'Egypte, les fouilles nous enseignent que l'oxyde de cuivre était en usage sur tous les sites dont les habitants jouissaient d'un minimum de confort. Cette catégorie de vaisselle en faïence est aussi attestée en territoire kouchite, majoritairement dans les sépultures méroïtiques du Dodéchaschène (Aniba) et de Nubie soudanaise (Nag Gamus, Sedeinga)⁹.

Dans la tombe IIT56, les coupes Louvre E 32531 et E 32532 étaient associées à des bols et des gobelets carénés en terre cuite ainsi qu'à un gobelet tronconique en verre peint (Khartoum SNM 28786¹⁰) dont la forme et le décor évoquent les verreries de la fin du I^{er} et du début du II^e siècle de notre ère, découvertes à Begram (Afghanistan¹¹). On s'accorde pour penser que ce type de pièce de luxe en verre était produit en Egypte et qu'il faisait partie du commerce partant d'Alexandrie pour rejoindre le bassin méditerranéen et le continent indien¹².

7 NENNA & SEIF EL-DIN, *La vaisselle en faïence d'époque gréco-romaine*, p. 311, 314-17, pl. 12, T. 12.4. Bols profonds à bord mouluré.

8 E. 10872 B. H. 77 ; diam. 15,8 cm. Kôm el-Hellul. 1^{er}-11^e s. apr. J.-C. *Ibid.*, p. 315 ; BEL et al., *L'Orient romain et byzantin au Louvre*, p. 158-59, fig. 132a. Pour les ateliers de faïence à Kôm el-Hellul-Memphis, les analyses chimiques sur les glaçures d'A. Kaczmarczyk ont donné des résultats concrets permettant d'enrichir notre connaissance sur la vaisselle en faïence d'époque impériale.

9 Aniba : ABOU BAKR, « Fouilles de l'Université du Caire à Aniba, 1960 », pl. ix à gauche. Nag Gamus : Madrid, Museo Arqueológico Nacional 1980/98/198. H. 8,3 ; diam. 10,1 cm. Tombe 99. ALMAGRO, *La Necropolis Meroïtica de Nag Gamus*, p. 169, p. 171, fig. 198,3 ; pl. xxiii, en bas. Sedeinga : Khartoum SNM 27383. D. 20 cm env. Tombe WT3. N° fouilles : WT3d3. Sous la base annulaire, il reste les traces de trois pieds aujourd'hui disparu. Sur l'atelier de faïence d'époque romaine à Kôm el-Hellul, on consultera NICHOLSON, *Working in Memphis*.

10 Khartoum SNM 28786. Gobelet à décor peint inspiré du cycle dionysiaque : satyre dansant, centaure, encadrés par un treillage de jardin. H. 16 ; diam. max. 11,5 cm. BERGER-EL-NAGGAR, « Une nouvelle verrerie découverte en Nubie soudanaise », p. 19-20, pl. I, fig. 2 ; BERGER-EL-NAGGAR, « Un enrichissement notable des collections d'archéologie nubienne au musée du Louvre », p. 34, fig. 7 ; BERGER-EL-NAGGAR, « Les verreries de Sedeinga », p. 92 ; NENNA, « De Douch (oasis de Kharga) à Grand (Vosges) », p. 360 et n. 29 ; REINOLD, *Archéologie au Soudan*, p. 35, p. 134 (n° 172) ; SACKHO-AUTISSIER, « Les représentations de Bès et de Satyres à l'époque méroïtique », p. 308.

11 Paris, musée Guimet, MG 21228. Gobelet à décor peint : enlèvements de Ganymède et d'Europe par Zeus. I^{er} s. apr. J.-C. Catalogue d'exposition, *La Gloire d'Alexandrie*, Paris, 1998, p. 155, cat. 92.

12 NENNA, « De Douch (oasis de Kharga) à Grand (Vosges) », p. 361.

Fig. 1. Fond de coupe, E 32484.
© C. Décamps,
musée du Louvre.



Fig. 2. Coupe fragmentaire, E 32532. © C. Décamps, musée du Louvre.





Fig. 3. Coupe à gorge, E 32531.
© C. Décamps, musée du Louvre.

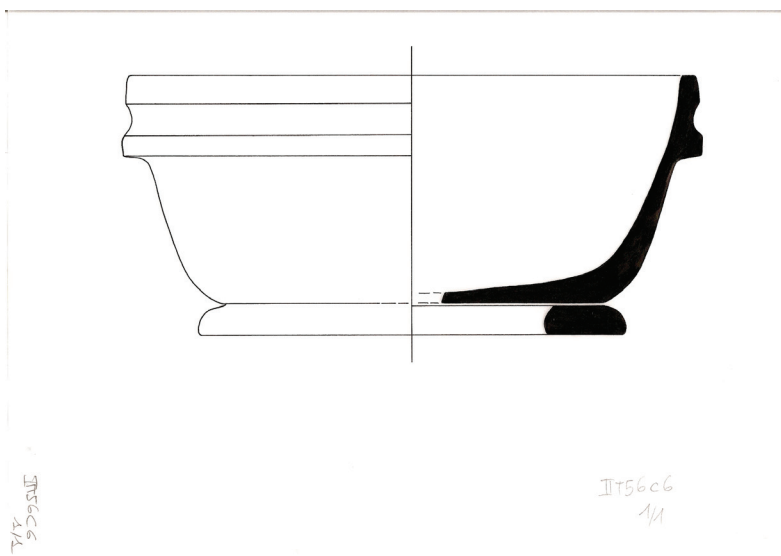


Fig. 4. Dessin de la coupe à gorge, E 32531. © Mission archéologique française à Sedeinga. Avec l'aimable autorisation de C. Rilly, directeur de la mission.

Dans le territoire kouchite, toutes les coupes à gorge ont été jusqu'à présent découvertes en contexte funéraire et élitare provincial. L'archéologie de la région de Méroé ne semble pas encore avoir livré d'exemplaire semblable ou approchant. Cette vaisselle de luxe en faïence était vraisemblablement produite dans les ateliers égyptiens, tels que Kôm el-Hellul ou Assouan¹³, capable d'exporter hors de l'Égypte impériale. Verreries à décor peint et vaisselles de luxe en faïence répondaient alors aux goûts de la clientèle nobiliaire provinciale de l'empire de Méroé. Mais, une production locale n'est pas à exclure : la coupe E 32532 est de plus grandes dimensions que les exemplaires produits en Égypte, et sa pâte siliceuse est très fragile probablement due à un mode de cuisson différent. Nous fondons l'espoir qu'une analyse des glaçures pourrait servir de marqueur plus fiable que le style des vaisselles de luxe trouvées en contexte archéologique méroïtique.

Les faïences méroïtiques de Méroé

L'ensemble issu des fouilles de John Garstang à Méroé (1909-1914) a été acquis par G. Bénédite à Londres en 1913 et 1915. Il est constitué d'une plaquette-agrafe vestimentaire à triple cartouche emplumé contenant des signes ânkḥ et des motifs végétaux (E 11390), deux ornements en forme de grappe de raisin (E 11392 et E 11393), et d'un tambour ornemental à scènes bachiques (E 11522)¹⁴.

De cet ensemble bien documenté, la plaquette-agrafe vestimentaire E 11390, datée du méroïtique classique (I^{er}-II^e s. apr. J.-C.) fut soumise à l'étude archéométrique en 1985 par Alexander Kaczmarczyk et le centre de Recherches et de Restauration des musées de France (Fig. 7 et 8)¹⁵. L'analyse de la glaçure a été réalisée à l'air par Fluorescence X à partir du silicium (Si). La composition de la glaçure – Fer (Fe) 1,3 ; Cuivre (Cu) 13,1 ; Plomb (PbO) 1,5 ; Etain (Sn) 1,4 – se révèle être très différente des « recettes » employées dans la faïence égyptienne d'époque impériale. La coloration de la plaquette a été

13 Pour l'atelier d'Assouan à l'époque impériale, on consultera JARITZ & RODZIEWICZ, « The investigation on the Ancient Wall Extending from Aswan to Philae », en particulier, p. 126, 132, n° 62 (diam. 20 cm).

14 E 11390. H. 8,8 ; larg. 6,6 ; ép. 4,3 cm. BAUD, *Méroé*, p. 119-120, 243, 274 (n° 156) ; SACKHO-AUTISSIER, « Le Soudan au musée du Louvre », p. 316 et n. 22 ; SACKHO-AUTISSIER, « Quad ben Naga inconnu », p. 364 et n. 11 ; 365, fig. 11.
E 11392. H. 11,3 ; larg. 8,18 ; ép. 4,45 cm. E. 11393. H. 11,8 ; larg. 8,9 ; ép. 4,3 cm. BAUD, *Méroé*, p. 205, 206, 276 (n° 269 et 270).
E 11522. H. 41,5 ; diam. 34 cm. *Ibid.*, p. 122-23, 274 (n° 163) ; BAUD, *Méroé*, p. 122-23 (n° 163).
CAUBET & PIERRAT-BONNEFOIS, *Faïences de l'Antiquité*, p. 190 (n° 508) ; HOFMANN, « Die glasierten Säulenfragmente von M 200 (Meroe-Stadt) », p. 118-25, fig. 8-10 ; TÖRÖK, *Meroe City*, I, p. 100, 101 ; II, pl. 64, 65 ; TRIGGER, « The John Garstang Cylinders from Meroe in the Redpath Museum at McGill University », p. 390 ; 394-397.

15 C2RMF anciennement LRMF n° 10512.

obtenue par les oxydes de cuivre et de fer utilisés comme pigments. Le cuivre et l'étain peuvent avoir été réutilisés.

Cette catégorie d'objets en faïence est bien attestée dans la région de Méroé où les sites urbains de Méroé, Ouad ben Naga, Mouweis et el-Hassa ont livré des exemplaires complets ou fragmentaires dont le contexte archéologique est connu. En marge de l'île de Méroé, des pièces semblables ont également été découvertes plus au Nord sur les sites de Tabo et de Kawa. La plaquette à deux ou trois cartouches emplumés est un élément constitutif des parures qui ornent les vêtements des personnages royaux méroïtiques¹⁶. Partant des résultats connus pour la plaquette E 11390 qui servirait de référence, il semble pertinent d'engager des études sur les glaçures et les structures sur cette catégorie d'ornement tant sur des exemplaires complets que sur des fragments conservés dans les musées ou directement prélevés sur les fouilles et bien calés en stratigraphie.

C'est donc d'une meilleure compréhension des phénomènes d'ateliers que nous sommes en quête. Les études sur les glaçures et les pâtes devraient permettre de distinguer les « recettes » utilisées par les artisans faïenciers, qu'elles soient identiques ou différentes au sein d'une même zone géographique.

Des études croisées, qui élargissent le champ géographique de la recherche, devraient également éclairer la connaissance des échanges à l'époque méroïtique. Pour cela, il est nécessaire d'augmenter et de cibler les corpus « locaux » dont la stratigraphie est assurée de même que de déterminer des séries d'objets contemporains pour comparaison. Ce travail doit être réalisé en collaboration avec les spécialistes des « arts du feu » comme le verre et la métallurgie.

16 Pour le corpus connu des plaquettes en faïence et leur fonction, voir SACKHO-AUTISSIER, « Ouad ben Naga inconnu », p. 359-375.

Fig. 5. Fragment
de la coupe
E 32531. ©
A. Sackho-
Autissier.



Fig. 6. Coupe à
gorge, E 10782 B.
© C. Décamps,
musée du Louvre.





Fig. 7 et 8.
Plaquette-agrafe
vestimentaire,
E 11390. ©
C. Décamps,
musée du Louvre.



Bibliographie

- ABOU BAKR, A. « Fouilles de l'Université du Caire à Aniba, 1960 ». Dans *Fouilles en Nubie 1959-1961*. Le Caire, 1963.
- ALMAGRO, M. *La Necropolis Meroitica de Nag Gamus*. Madrid, 1965.
- BAUD, M. (éd.). *Méroé. Un empire sur le Nil*. Paris, 2010.
- BEL, N., C. GIROIRE, F. GOMBERT-MEURICE et M.-H. RUTSCHOWS-CAYA. *L'Orient romain et byzantin au Louvre*, 2012.
- BERGER-EL-NAGGAR, C. « Une nouvelle verrerie découverte en Nubie soudanaise ». *Techne* 6 (1997) : p. 19-20.
- . « Un enrichissement notable des collections d'archéologie nubienne au musée du Louvre ». *Revue du Louvre* 2 (1999) : p. 31-34.
- . « Les verreries de Sedeinga ». Dans *Au Fil du Nil : le parcours d'un égyptologue. Colloque de la Fondation Singer-Poulignac*. Paris, 2001 : p. 83-93.
- Catalogue d'exposition, *La Gloire d'Alexandrie*, musée du Petit Palais 7 mai-26 juillet 1998, Paris, 1998.
- CAUBET, A. et G. PIERRAT-BONNEFOIS. *Faïences de l'Antiquité. De l'Égypte à l'Iran*. Paris, 2005.
- DUAM, G. « Fayencen aus dem Sudan ». *MittSAG* 6 (1997) : p. 13-23.
- HOFMANN, I. « Die glasierten Säulenfragmente von M 200 (Meroe-Stadt) ». *BzS* 4 (1989) : p. 107-132.
- JARITZ, H. et M. RODZIEWICZ. « The investigation on the Ancient Wall Extending from Aswan to Philae ». *MDAIK* 49 (1993) : p. 107-119.
- LOHWASSER, A. « Die Kleinfunde aus Gala Abu Ahmed im Unteren Wadi Howar ». *Der antike Sudan. MittSAG* 15, 2004 : p. 143-167.
- . « Die Kleinfunde von Gala Abu Ahmed ». *Der antike Sudan. MittSAG* 20, 2009 : p. 159-162.
- NENNA, M.-D. « De Douch (oasis de Kharga) à Grand (Vosges). Un disque solaires en verre peint à représentations astrologiques ». *BIFAO* 103 (2003) : p. 355-376.
- et M. SEIF EL-DIN. *La vaisselle en faïence d'époque gréco-romaine. Catalogue du musée gréco-romain d'Alexandrie. Etudes Alexandrines* 4. Le Caire, 2000.
- NICHOLSON, P.T. *Working in Memphis : The Production of Faïence At Roman Period Kom Helul*. *Egypt Exploration Society, Excavation Memoir* 105. Londres, 2013.
- REINOLD, J. (éd.). *Archéologie au Soudan. Les civilisations de Nubie*. Paris, 2000.
- SACKHO-AUTISSIER, A. « Les représentations de Bès et de Satyres à l'époque méroïtique : syncrétisme ou confusion des emblèmes ? ». Dans *Acta Nubica. Proceedings of the International Conference for*

Nubian Studies, Rome 9–14 September 2002, édité par I. Caneva, A. Roccati. Rome, 2006 : p. 307–312.

———, « Le Soudan au musée du Louvre : un aperçu de la collection ». Dans *Mélanges Francis Geus*, édité par B. Gratien. *CRIPEL* 26. 2006–2007 : p. 313–22.

———, « Ouad ben Naga inconnu : quelques objets en faïence du palais royal ». *La pioche et la plume. Autour du Soudan, du Liban et de la Jordanie. Hommages archéologiques à Patrice Lenoble*, édité par V. Rondot, F. Alpi et F. Villeneuve. Paris, 2011 : p. 359–375.

TÖRÖK, L., *Meroe City. An Ancient African Capital. John Garstang's Excavations in the Sudan*, 2 vol. Londres, 1997.

TRIGGER, B., « The John Garstang Cylinders from Meroe in the Redpath Museum at McGill University ». Dans *Hommages à Jean Leclant. Vol. 2. Nubie, Soudan, Éthiopie*, édité par C. Berger el-Naggar, G. Clerc et N. Grimal. *BdE* 106/2. Le Caire, 1994 : p. 389–397.

